Point vidéo /27

Michel Leonardi

Du 10 mai 2014
au
22 juin 2014

Point vidéo /27

Michel Leonardi

Du 10 mai au 22 juin

Production: Instants Productions,
www.instantsproductions.be
Réalisation: Julie Dohet

Le film, tourné en avril 2014, se déroule dans l'atelier de Michel Leonardi à Liège. Il consiste en une interview de l'artiste et la réalisation d'un « pèle mêle », accrochage d'oeuvres sur le mur de l'atelier, préfigurant celui de l'exposition dans la salle Sambre.

Maison de la Culture de la Province de Namur
Secteur Arts plastiques /Expositions
14, avenue Golenvaux – 5000 Namur

Tel : 081 77 55 25
arts.plastiques@province.namur.be

PROVINCE de NAMUR
Culture

ESPACE SAMBRE

MAISON DE LA CULTURE NAMUR

230 bis

MICHEL LEONARDI

Peintures - Maquettes

10.05 - 22.06.2014

L'Anabase, est le titre générique d'un ensemble d'oeuvres de Michel Leonardi (Liège, 1951), constitué de maquettes, dessins, aquarelles et peintures sur toile, et fruit d'une réflexion sur le processus de la création et le rôle de l'artiste face à la société. Michel Leonardi est bien connu pour son travail formel et poétique avec des couleurs, parfois primaires, sur différents supports. Sa condition d'architecte d'intérieur lui a permis de transférer son univers plastique au niveau architectural et de construire de véritables expériences sensorielles, sensuelles, où les pigments et la lumière colorée transforment l'espace. […] Mais Leonardi a dévoilé, dans ses dernières expositions, une facette moins connue de son travail, plus narrative, aux accents sociaux et biographiques. […]

Au commencement étaient les papiers, remplis de dessins de maisons, de tours et de châteaux fumants. Des métaphores de souvenirs d'enfance à Herstal, dans la banlieue de Liège. Là où les usines se dressaient au dessus des maisons ouvrières. Mais, après s'être penché sur les significations des différents types d'architecture, Leonardi a créé une iconographie également personnelle de villes composées de livres (ou villes du livre) dans lesquelles se détachent des minarets, à moins qu'il ne s'agisse de clochers, voire de missiles, et des bâtiments - religieux ? - en forme de bombes. Ces dessins constituent une dénonciation viscérale des intégrismes. Puis survint la nécessité de construire des maquettes. Les maquettes accompagnent depuis l'Antiquité architectes et artistes, mais elles peuvent dépasser le simple souvenir à petite échelle d'un projet (réalisé ou pas), car elles sont une part importante du processus de création et du rapport au public. Un artiste, architecte ou pas, désireux de créer sans aucune contrainte, possède, avec la maquette, un instrument efficace. Sans les limites des matériaux ou de la fonction. La maquette donne à l'architecture le caractère d'une sculpture. C'est un outil que Leonardi domine bien ; pour lui, elles ne sont pas la représentation d'une future réalisation architecturale mais bien l'élaboration d'une oeuvre d'art. Les maquettes s'érigent en modèles conceptuels2, en véritables sculptures réalisées avec des matériaux fragiles, représentant de petits espaces urbains, des bâtiments ou des tours, emplis d'une charge psychologique et symbolique. Ici, la maquette est surtout la reconstruction d'un modèle, d'un souvenir en version tridimensionnelle. Un bâtiment ou une urbanisation qui peut rappeler une époque révolue, un lieu, voire une personne. Ou, peut-être, tout cela à la fois. C'est dans ce processus d'introspection que, poussé par le désir d'aborder le rôle de l'artiste face à

Vue d'atelier © M. Leonardi

invitation au vernissage de cette exposition le vendredi 9 mai à 19 heures à la Maison de la Culture à Namur.

Art Dimanche 08 juin de 10h30 à 12h30

PROVINCE de NAMUR Culture

230 bis

Cette exposition organisée par le Service de la Culture de la Province de Namur sera accessible tous les jours de 12 à 18 heures. Entrée libre

Avenue Golenvaux, 14 / B-5000 Namur / Belgique / 081 - 77 67 73 / e-mail : arts.plastiques@province.namur.be
avec le soutien de la Communauté française Wallonie Bruxelles

l'histoire, ainsi que sa propre situation face à la société, Leonardi découvre l'allégorie de l'Anabase (du grec ancien ἀνάβασις / anábasis, « l'ascension, la montée, la progression »), et, inspiré par les textes de Xénophon et du poète Saint-John Perse, décide de créer de nouvelles oeuvres. Xénophon décrit le périple des Dix Mille, mercenaires grecs engagés par Cyrus le Jeune dans sa lutte contre son frère Artaxerxès II, puis leur retraite vers l'Hellespont. Mais ce qui frappe dans son récit, c'est surtout la riche description des peuples exotiques, les combats difficiles, les rapports humains conflictuels. Leur découverte de la variété des pays traversés, des climats, d'une faune et d'une flore qui leur étaient étrangères. De son côté, l'Anabase de Saint-John Perse, publiée en 1924, aborde la question avec une autre sensibilité, c'est l'expédition vers l'intérieur. Pour le poète français, Anabase signifie à la fois ascension, expédition, à l'intérieur de soi-même, introspection. Comme Perse confiera en 1960 à un journaliste : « Anabase a pour objet le poème de la solitude dans l'action ». Quelle définition pour le travail de tout artiste ! Il y a une grande différence entre les contenus des deux livres mais c'est ce qu'ils ont en commun qui compte pour Michel Leonardi : la dialectique entre la recherche et la découverte. Le désir de trouver comme métaphore de la situation de l'artiste face à son travail ou à son parcours personnel. Leonardi définit ainsi cette idée: «L'Anabase c'est un voyage improbable, une errance hasardeuse, une remontée, le désir d'aller vers un endroit où il n'est pas possible de ne pas penser à ceux qui ont disparu. Les travaux de cette série répertorient des sites, des territoires traversés, des lieux remémorés, des constructions évocatrices, symboliques. Ils sont aussi parfois eux-mêmes métaphoriques, Paradise Islands, la tête de l'artiste , l'autoportrait, la tour, le mur, la cuirasse, le casque, la protection ou l'enfermement, tentant de traduire ou d'exprimer des états psychologiques, liés à la solitude ou à l'isolement» [...]
L'émigration, les centres de réclusion des travailleurs expatriés, l'ambivalence du mot « hôtel », lieu d'accueil et d'enfermement, 'architecture industrielle, la situation liégeoise jusqu'il y a peu. Ce sont des références proches, clairement définis, pourtant, son visualisation, son imagerie, se fait plus subtile dans ses maquettes, pour se concrétiser dans une série de « modèles ». Ils évoquent avec ambiguïté des endroits, donnent à voir des réalités différentes. Dans cette urbanisation émotionnelle se matérialisent des souvenirs personnels et collectifs. [...]

Genaro Marcos Navas

Michel Leonardi,
né à Liège en 1951,
vit et travaille à Liège.

Vue d'atelier © M. Leonardi

Editeur responsable : Bernadette Bonnier, Directrice - sorti des presses de l'Imprimerie provinciale de Namur